

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1974)

Heft: 19

Artikel: Le citoyen Rousseau et la marquise de Verdelin : lettres originales autographes de Jean-Jacques Rousseau à Marie-Madeleine de Brémond d'Ars, marquise de Verdelin, 1759-1771

Autor: Rosselet, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACHATS

Le citoyen Rousseau et la marquise de Verdelin

Lettres originales autographes de Jean-Jacques Rousseau à Marie-Madeleine de Brémond d'Ars, marquise de Verdelin, 1759-1771, plus 4 copies (de la main de Rousseau) de lettres, dont 1 à S. de Meuron et 3 de et à E. Grafenried, plus 1 lettre aut. de M^{me} de Verdelin à D. Hume et 4 lettres aut. dont 1 de DuPeyrou et 3 du P. Mandar à M^{me} de Verdelin. 88 ff. de formats divers, chiffrés 1-88.

Ms R N.a. 17

C'était plus qu'une tentation, c'était une obligation de chercher à acquérir, malgré son prix, le complément de la collection des lettres de M^{me} de Verdelin à Rousseau, conservées à la Bibliothèque de la Ville au nombre de 90, auxquelles s'ajoutent 8 lettres de Jean-Jacques à celle-ci, originales, copies ou brouillons. A cette raison s'en ajoutaient d'autres presque aussi fortes. Il est très rare de voir apparaître sur le marché, un lot de documents aussi complet et homogène. Il y avait dès lors de grands risques qu'il nous échappe définitivement soit qu'une bibliothèque en fasse l'acquisition ou qu'il passe aux mains d'un libraire qui ne manquerait pas de le détailler pour en tirer le plus grand profit. On ne peut négliger non plus une autre considération, l'intérêt pour les historiens de trouver réunis au même endroit tous les éléments de la documentation sur un même sujet.

Heureusement, les autorités cantonales et communales ont bien compris notre point de vue et ont mis à notre disposition les moyens nécessaires à la réalisation de notre projet à première vue, trop ambitieux. Il ne fait pas de doute qu'un enrichissement aussi important sera l'événement du siècle pour notre association. Mais il faut y insister, l'existence d'une société créée autour du fonds Rousseau a exercé une influence déterminante sur les décisions audacieuses de ce printemps.

Les lettres de Rousseau à M^{me} de Verdelin sont encore un de ces dossiers restés longtemps inconnus du public. Conservées dans les archives de la famille de Verdelin, elles ne furent offertes à la curiosité des historiens qu'en 1840. En effet, peu avant cette date, Emile de La Rouveraye, un petit-fils de la marquise, les mit à la disposition d'Emile Bergougnieux qui les publia dans une revue *L'Artiste* en 1840, sans beaucoup de soin, au dire de P.-P. Plan. A ce moment-là, si l'on s'en réfère à Bergougnieux, le dossier comptait 63 lettres. Après leur publication, elles reprirent leur place où elles restèrent jusqu'en 1871. A cette date, elles furent partagées entre les différentes branches de la famille.

Travaillant à l'édition de la *Correspondance générale de Rousseau*, Pierre-Paul Plan obtint du comte Le Veneur, la communication du dossier. Il ne comptait plus qu'une cinquantaine de lettres, estimation approximative,

du futur éditeur. Vers le même temps, elles passèrent en vente publique. Sacha Guitry en acquit une quarantaine, c'est-à-dire tout ce qui restait du dossier, dont Bergougnieux avait eu la primeur. En effet, P.-P. Plan n'a pas retrouvé les originaux de 17 lettres figurant dans *l'Artiste* et a dû se contenter du texte imprimé. En les déduisant des 63 lettres publiées en 1840 on arrive au chiffre de 46 correspondant à celui de notre dossier composé de 38 lettres de Rousseau à M^{me} de Verdelin, auxquelles s'ajoutent les 4 copies (comptées pour 2 dans le catalogue de la vente aux enchères du 20 février 1974) et les 5 lettres de et à M^{me} de Verdelin. Ce qui fait un total de 45.

La correspondance entre le Citoyen et la jeune marquise s'étend de la fin de 1759 à 1771. « Après des débuts orageux », nous dit Jean-Jacques, elle se poursuit sur un ton de confiance et d'abandon. Ils ne se donnent pas le titre d'amis ; on sait que Jean-Jacques ne l'accordait pas facilement. Ne l'a-t-il pas refusé à DuPeyrou ? Mais ils s'appellent ma voisine, mon voisin. Ils se racontent leurs peines. Rousseau fait part des craintes que lui inspirent les Encyclopédistes. Leurs relations se font toujours plus amicales, jusqu'au jour de la rupture.

Il lui écrit de Môtiers, le 29 juin 1763 :

« ... Comment arrive-t-il, Madame, que j'aie le cœur si plein de vous et que je ne vous parle jamais que de moi ? Ce qu'il y a de certain c'est que tout ce que vous me dites de vous m'affecte et me pénètre, que je vous plains, que je sens vos malheurs comme les miens, que je voudrais que vous eussiez autant de plaisir à vous épancher avec moi que j'en goûte à m'épancher avec vous, et que je n'eus jamais d'attachement plus solide, plus vrai, et qui fit plus la consolation de ma vie que celui que vous m'avez inspiré. »

Le 30 octobre 1763 :

« Je vois chaque jour mieux quelle amie m'est restée en vous, et j'oublie presque toutes mes pertes quand je songe à ce qui m'est laissé. Je voudrais vous écrire tous les jours, j'aurais mille choses à vous dire ; mais je suis malheureux, malade, obsédé ; le découragement se joint à tout cela pour me livrer à mon penchant naturel qui est la paresse, il n'y a pas d'heure que je ne pense à vous pas de jour que je n'en parle, et je ne puis me résoudre à vous écrire. »

Quant à la fréquence des lettres, elle est très variable, elle dépend des circonstances, ou de la distance qui sépare les correspondants.

Le tableau ci-dessous est intéressant à ce sujet. On remarquera que les relations épistolaires sont particulièrement nombreuses pendant le séjour de l'écrivain dans notre pays.

| | | | | |
|----------|----------------|----------------|----------------------------------|----|
| Fin 1759 | 4 lettres dont | 3 de Rousseau, | 1 de M ^{me} de Verdelin | |
| 1760 | 21 | » | » | 10 |
| 1761 | 10 | » | » | 4 |
| 1762 | 8 | » | » | 3 |
| 1763 | 16 | » | » | 8 |
| 1764 | 18 | » | » | 8 |
| 1765 | 45 | » | » | 22 |
| 1766 | 13 | » | » | 5 |
| 1767 | 15 | » | » | 8 |

11 »
(dont 1 disparue), 6 de M^{me} de V.
5 de M^{me} de Verdelin
»
»
»
»
»
»

1768 4 lettres dont 1 de Rousseau, 3 de M^{me} de Verdelin
 1769 —
 1770 —
 1771 1 lettre 1 de M^{me} de Verdelin

En 1768, une seule lettre de Rousseau, la dernière, datée de Trie, le 20 avril. Les difficultés qu'il éprouve dans ses rapports avec le personnel du château lui rappellent ses déboires en Angleterre. Et il se prend à en vouloir à M^{me} de Verdelin qui, avec M^{me} d'Houdetot, lui avait conseillé d'aller se réfugier Outre-Manche sous la protection de David Hume. Il alla jusqu'à la soupçonner d'appartenir au clan de ses ennemis et de dissimuler ses véritables sentiments en lui offrant ses bons offices. Il décida alors de rompre toute relation avec la jeune femme. Il cesse de lui écrire. Et pourtant, il avait eu maintes et maintes occasions d'apprécier son bon caractère, sa simplicité, sa modestie d'un charme désarmant et la sincérité de son attachement. Elle ne méritait pas un traitement aussi injuste. Il brisait ainsi la plus noble et la plus belle de ses amitiés féminines. Faite de confiance et d'abandon, il ne s'y mêlait aucun sentiment amoureux. Des principes communs les rapprochaient. La jeune marquise possédait les qualités que le Citoyen exigeait de la gent féminine. Elle soignait avec dévouement son vieux mari grognon, supportait avec patience ses récriminations et se faisait la garde-malade de sa fille aînée tout en se vouant à son éducation et à celle des deux cadettes. Il ne faudrait donc pas se fier au portrait peu flatteur que Rousseau a tracé d'elle dans ses *Confessions*. On s'en fera une idée très différente et plus vraie en lisant ses lettres à l'auteur de la *Nouvelle Héloïse*. Sa lettre du 24 août 1771 suffira à nous en convaincre. Il semble qu'un rapprochement s'est accompli entre le Citoyen et la marquise. Elle en a reçu un « recueil délicieux » de chansons de sa composition. Elle l'en remercie et ajoute : « Je ne sais ce que Madame de Pignatelli a écrit, et, par conséquent, ce qu'on vous a lu, je sais seulement que je n'ai rien pensé ni dit qui puisse être sujet à nulle interprétation tourmentante. Vous savez ce que je vous ai dit et ce que je penserai et, qui mieux est, sentirai toute ma vie. Je vous admire avec enthousiasme et je vous aime comme le cœur le plus sensible et le plus vrai qui ait jamais existé. Je voudrais pouvoir vous donner des preuves de tous ces sentiments, mais je connais si bien les vôtres, que, pour vous servir à votre mode, je m'en tiens à vous être inutile... Mais non, j'ose croire que je ne suis pas inutile à votre bonheur. Le premier, le seul pour un cœur tel que le vôtre, c'est de savoir s'il en existe un bien vrai, bien sensible, sur lequel vous pouvez compter à la vie et à la mort, et vous avez en moi ce cœur. »

C. Rosselet

Le comité — son président tout particulièrement — tient à remercier tous les membres de l'Association de leur réponse aussi rapide que généreuse à l'appel de fonds qui leur a été adressé. Ce sont quelque 9000 francs qui sont venus lui donner l'assurance que son audace en la circonstance répondait aux vœux de tous. C'est pour lui la meilleure des récompenses pour ses efforts, et le plus chaleureux des encouragements à poursuivre les buts fixés par les statuts. Le comité en a pris acte dans sa séance du 13 août avec une grande joie et un sentiment de profonde gratitude.

F.M.

Liste des donateurs à l'occasion de l'achat des lettres à M^{me} de Verdelin :

Anonyme, Bienne ; MM. M. Aubert, Neuchâtel ; A. Bassin, Neuchâtel ; A. Besancet, Marin ; M^{me} A. Borel, Auvernier ; M^{lle} M. Borel, La Chaux-de-Fonds ; M. G. Bourquin, Couvet ; M^{me} A. Brunko-Méautis, Cortaillod ; MM. Ed. Calame, Auvernier ; J.-J. Cléménçon, Peseux ; G. Clottu, Saint-Blaise ; Cominot, Neuchâtel ; J.-V. Degoumois, Neuchâtel ; M^{lle} L. Dubois, Peseux ; MM. F. DuPasquier, Marin ; J. DuPasquier, Auvernier ; F. Eigeldinger, Neuchâtel ; M. Eigeldinger, Saint-Blaise ; R. Fell, Bienne ; M^{me} Février, Neuchâtel ; MM. Ch. Gagnebin, Neuchâtel ; J. Geninasca, Saint-Blaise ; M^{me} Gentil, Couvet ; MM. R. Gossin, La Neuveville ; Ch. Guyot, Neuchâtel ; H. Hæfliger, Neuchâtel ; M^{me} A. Hegi, Les Verrières ; MM. P. Hunziker, Peseux ; A. Ischer, Neuchâtel ; N. Jeannin S.A., Fleurier ; J.-P. Jelmini, Neuchâtel ; J.-P. Joly, Noiraigue ; M.-B. Jordan, Neuchâtel ; W. Krzysciak, Neuchâtel ; J.-Cl. Landry, Couvet ; H. L'Hardy, Colombier ; F. Lœw, Neuchâtel ; F. Matthey, Buttes ; M^{me} Matthey-Claudet, Savagnier ; MM. A. Mayor, Neuchâtel ; D. de Montmollin, Neuchâtel ; M^{lle} E. Muri, Neuchâtel ; M^{me} N. Niestlé, Neuchâtel ; MM. A. Perrenoud, Neuchâtel ; M. Raymond, Genève ; G. Redard, Berne ; J.-Cl. Reussner, Môtiers ; M^{me} E. Reymond, Neuchâtel ; M^{lle} C. Ribaux, Neuchâtel ; M^{lle} C. Rosselet, Neuchâtel ; MM. R. Rufli, Bienne ; J. Rychner, Neuchâtel ; F. Rytz, Hauterive ; R. Scheurer, Hauterive ; M^{lle} Th. Schmid, Colombier ; M. A. Schneider, Neuchâtel ; M^{me} Seyrig - de - Saussure, Neuchâtel ; MM. Ph. Sjöstedt, Neuchâtel ; A. Sutter, Fleurier ; A. Tissot, La Chaux-de-Fonds ; F. Uhler, Neuchâtel ; C.-F. Wirz, Genève ; M^{lle} M. Wyssmann, Neuchâtel.

Les personnes suivantes ont versé une cotisation de membre à vie : M^{lle} E. Høeter, Neuchâtel ; MM. Jacot, Berne ; P. Keusch, Estavayer ; M^{me} M. Mosset, Auvernier ; MM. J.-P. Mouchet ; Ph. Müller, Neuchâtel.

Les dons seront inscrits dans notre Livre d'Or. Total à ce jour (9 sept. 1974), 9090 francs.

ACHAT D'UNE STATUETTE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

L'achat des lettres à M^{me} de Verdelin éclipse quelque peu cette année une autre acquisition qui est venu enrichir discrètement notre collection iconographique. Il s'agit d'une statuette en plâtre (haut. 37 cm.) représentant Jean-Jacques en pied, et qui nous fut offerte de Paris. L'original de ce document fut exécuté l'année de la mort de Rousseau (1778) par François-Marie Suzanne, et non par Houdon comme on l'a cru parfois. Suzanne sculpta Rousseau « dans l'attitude de marcher » pour reprendre l'expression de l'annonce parue dans le *Journal de Paris* en 1790, citée par P.-P. Plan dans son ouvrage *J.-J. Rousseau raconté par les gazettes de son temps*. Elle était destinée à faire pendant à une statuette en pied de Voltaire. L'annonce retrouvée par P.-P. Plan nous apprend qu'en 1790 le propriétaire de ces œuvres d'art est d'accord d'autoriser le moulage et la fonte de reproductions en plâtre et en bronze faites d'après l'original et retouchées par le sculpteur lui-même. L'annonce en question signalait l'ouverture de la souscription.

C'est donc l'un de ces modèles que nous venons d'acquérir dans un excellent état de conservation, en dépit de l'extrême fragilité de la matière. Il représente le Rousseau vieilli de la dernière période parisienne ; il porte l'habit français, et s'avance pensif en s'appuyant sur une canne. Dans la